

TOULOUSE MARCHE
VERS LA DÉCENTRALISATION

CRISTALLISEUR DE MÉCONTENTEMENT, LE MARATHON DES MOTS VA PEUT-ÊTRE AIDER TOULOUSE À OUVRIR D'AUTRES PISTES POUR SOUTENIR SA CULTURE ET ENFIN PERMETTRE AUX ACTEURS CULTURELS LOCAUX DE CRÉER UN FRONT, VÉRITABLE CONTRE-POUVOIR À LA POLITIQUE ACTUELLE DE LA MAIRIE.

Texte : Sarah Ohana
Illustration : Tim Bastian
Photo : Romain Saada

Toulouse aime-t-elle réellement le Marathon des Mots ? Événement phare de la mairie, Le Marathon 2^e édition fait encore grincer des dents autour de son budget annuel de 1 375 000 €*, dont 400 000 € viennent de subventions de la mairie échelonnées sur trois ans, sans compter son aide logistique (mise à disposition gracieusement des lieux de spectacles, des espaces publics, du réseau d'affichage de la mairie...). Outre la rapidité de traitement du dossier (voir encadré 1), le Marathon est révélateur de la politique actuelle à Toulouse, axée sur le vedettariat. Le Marathon des Mots est le 4^e événement le plus subventionné par la mairie, les trois premiers étant le Théâtre National de Toulouse (3 210 000 €), Toulouse Plage (486 500 €), Le Printemps de Septembre (445 000 €)*.

« Je ne suis pas hostile aux grands événements. Mais ils ne doivent pas se faire au détriment d'autres actions moins visibles. Il faut trouver un équilibre entre les événements qui coûtent très cher et les actions de fourmi menées au quotidien », explique Bunny Gallorini, directrice artistique de l'ABC dont le budget pour les travaux (prévus au plus tard en 2007) n'est toujours pas bouclé.



Dans une période où la mairie annonce des fonds maigres aux acteurs locaux et traîne la patte dans certains dossiers comme celui de l'ABC, ces 400 000 € alloués sur trois ans cristallisent les contestations. François Simon, conseiller municipal, Alternatif Midi-Pyrénées, fait un premier bilan : « Depuis plus de dix ans, l'évolution de la politique culturelle à Toulouse s'est construite en trois phases bien distinctes : frilosité et rejet, réflexion et construction d'équipements (Zénith, TNT...) sous les mandats de Dominique Baudis, choix de grands événements « paillettes » depuis l'arrivée de Philippe Douste-Blazy », résume-t-il. Son analyse est claire : « Chaque fois que quelque chose émergeait, la mairie avait peur et le rejetait ».

L'exemple le plus frappant est celui de la compagnie Royal de Luxe. La mairie avait considéré cette troupe de théâtre de rue comme de l'art dégénéré. Résultat : Royal de Luxe s'installa à Nantes. « Nous aurions pu faire une autre politique basée sur le terreau culturel énorme de Toulouse et en faire la Capitale des Sud(s) », déplore-t-il. Puis de conclure : « Ce terreau se stérilise peu à peu, n'ayant pas accès à ces équipements trop lourds. On a créé l'impossibilité de rentabiliser ces structures avec notre terreau local ».

Acteur culturel incontournable de Toulouse avec Fabulous Trobadors, Claude Sicre propose une autre lecture : « Fin des années 90, la mairie a pris des initiatives, mais sans aucune concertation, car il n'existait pas de front uni des acteurs culturels locaux en face d'elle. Elle s'est trompée », explique-t-il. Puis de continuer : « C'est à nous de construire ce front, véritable contre-pouvoir, afin de proposer de grands projets à la mairie, de façon ferme et solidaire. Au-delà des talents personnels, nous avons besoin d'une vue d'ensemble et d'une véritable réflexion sur la stratégie de la politique culturelle à avoir à Toulouse ». Prônant la responsabilité de chacun, il termine : « Cette situation est de notre faute et non celle de la mairie ou du Marathon, car nous n'avons pas encore fait de propositions plus fortes aux pouvoirs publics ».

Farouchement opposés à cette politique culturelle « à paillettes », tous explorent d'autres pistes pour soutenir la culture à Toulouse. Depuis quatre à cinq ans, initiées par Claude Nougaro, des alliances se nouent entre les acteurs culturels toulousains. L'idée, une charte régissant les rapports entre les élus et les acteurs locaux, est à l'étude. Toulouse, première ville française où ces alliances se construisent, est en train de tester la décentralisation culturelle. Ô Toulouse, Ô culture !

*Chiffres donnés par Les Motivé-e-s.

DEUX MOIS APRÈS SA CRÉATION,
LE MARATHON DES MOTS
DÉCROCHE 400 000 € DE SUBVENTION

L'Association « Toulouse, Le Marathon du livre », dont le siège est à Paris, a été créée le 26 juin 2004 par Olivier Poivre d'Arvor, frère du présentateur du JT de TF1. Le 25 juin 2004, le Conseil municipal de Toulouse lui accordait une subvention de 300 000 €, rallongée en octobre de 100 000 € sur trois ans. Le Marathon des Mots, un projet clé en main venu de Paris, entame sa 2^e édition du 15 au 18 juin. Son objectif : développer des échanges artistiques et culturels à Toulouse autour du livre. Six invités prestigieux seront présents : la ville de Barcelone et ses artistes ; Umberto Eco ; Michel Tournier ; Carole Bouquet ; l'éditeur Christian Bourgois et « une absente », Marguerite Duras. Sans oublier la présence de plus de 40 écrivains dont Russell Banks, Aharon Appelfeld, Rachid Boudjedra, Enrique Vila-Matas, Gao Xingjian, une centaine de comédiens, de chanteurs et de musiciens. La majorité des spectacles sont gratuits ; pour certains, l'entrée est de 5 € (www.lemarathondesmots.com).



SANS SUBVENTIONS,
C'EST LA MORT
DES PETITES STRUCTURES

Le Moulin à paroles a fermé ses portes le 31 mars 2006, après 3 ans et demi de sensibilisation à la tradition orale autour du conte.

Apéros-contes dans les jardins de particuliers, soirées cabaret-conte au Moulin, Séverine Hellinger, directrice, et Alice Pavillet, chargée de communication, débordaient d'idées pour défendre le conte pour adulte. « Très vite, en six mois, notre renommée a été faite dans l'univers du conte. Notre travail a été reconnu mais nous n'avons eu aucune reconnaissance financière », explique Séverine. Comble de l'ironie, alors que le Moulin vient de fermer, elle reçoit mi-avril une subvention d'environ 2000 €... du Conseil général. Ces petites structures ne peuvent pas survivre sans subventions. Même constat pour les salles de spectacles indépendantes. « C'est mathématique. Sans aide, pour équilibrer un concert avec quatre musiciens au minimum syndical, il faut un public de 200 personnes avec une entrée payante de 8 €. Aucune petite salle ne peut suivre », précise Philippe Pagès, gérant du Bijou, salle indépendante toulousaine de 89 places.

LA MOSTRA EST UNE MAGNIFIQUE FERME TEMPLIÈRE AU CŒUR DU PLATEAU DU LARZAC, OÙ UN GROUPE DE JEUNES ORGANISE DEPUIS TROIS ÉTÉS DES EXPOSITIONS, DES SOIRÉES THÉÂTRALES ET DES CONCERTS, AVEC DES REPAS ET UN BAR ASSOCIATIF.

LA MOSTRA DEL LARZAC

UN LIEU CULTUREL « AL PAIS »

Au départ, ils étaient quelques jeunes du coin, à peine vingt ans, à avoir déjà pas mal baroudé en France et dans le monde, de festivals en squats artistiques et projets humanitaires culturels. Lorsque l'association « Construire un Monde Solidaire » lance le rassemblement sur le Larzac en août 2003, ils s'investissent dans l'organisation. L'une responsable des spectacles de rue et des troupes, un autre des installations techniques et du ravitaillement, un troisième de la gestion technique des concerts... sans prévoir qu'ils allaient accomplir l'impensable : réussir une programmation festive de trois jours pour un public de 350 000 personnes...

Une fois le Causse rendu à sa solitude, un projet était né : continuer à faire vivre dans cet endroit, à première vue désertique, un lieu de création artistique et de diffusion culturelle. C'était possible d'attirer du monde, il fallait donc essayer de programmer à la campagne les activités culturelles réservées aux urbains. Forts des contacts et de l'expérience réunis lors de l'organisation du rassemblement et de leurs pérégrinations antérieures, qui leur assuraient une liste d'artistes de scène et de rue disposés à venir soutenir leur projet, ils se sont lancés à la recherche d'un lieu. Mais en plus de la rareté des offres, les municipalités et institutions locales, même si elles se montraient favorables au projet, manquaient de moyens et n'apportèrent aucune solution.

À quelques kilomètres de La Couvertouirade se trouve une ancienne maison templière fortifiée, haut lieu de la culture française et occitane à partir de la fin des années 60 et jusqu'au milieu des années 70. De nombreux artistes y exposèrent sous la direction de Félix Castan et de son équipe, qui avaient acheté le bâtiment sous forme de société civile immobilière. Les activités de ce qui se nommait alors « La Mostra », ou « lieu d'exposition » en occitan, cessèrent peu à peu et le bâtiment tomba en désuétude dans les années 80. La mort de Félix Castan acheva de brouiller les pistes et il fut impossible, en 2004, de trouver les propriétaires. Dans cette forteresse idéale et abandonnée, tombant en ruine et dont personne

ne répond, un squat s'organise. En mai 2004, la Mostra rouvre ses portes. Tous les habitants des environs, les élus de la commune et les militants des réseaux proches sont conviés à venir écouter, lors de la journée d'ouverture, les objectifs de l'association Regards Croisés qui se propose d'organiser des expositions, des représentations théâtrales et des concerts dans ces bâtiments.

MUSIQUE, THÉÂTRE, EXPOS... FIESTA MILITANTE

L'espace sera divisé en trois : salles d'expo, ateliers de créations et lieu de vie collectif. Une fois les propriétaires retrouvés, on verrait dans quelles conditions les bâtiments pourraient continuer à être utilisés. Ce jour-là, plusieurs artistes avaient exposé leurs œuvres dans ces murs magnifiques qui les mettaient si majestueusement en valeur, et des musiciens concoctèrent de bonnes doses de motivation à coups de rythmes endiablés toute la soirée. Une troupe de théâtre, les Molotovs, formée par des comédiens de moins de vingt ans qui s'étaient installés dans les ateliers, régala le public d'une composition drôle, lyrique et savamment interprétée sur la condition des artistes dans la société... La qualité artistique et le ton politique de La Mostra étaient lancés ! L'association Regards Croisés proposait un programme pour l'été, et un bar associatif lui valut rapidement un grand nombre d'adhérents. L'inimaginable avait été mis en place, des jeunes ouvraient en plein désert une oasis culturelle, accueillante et où la participation se faisait à hauteur de ses moyens pour défrayer les artistes, à prix coûtant pour savourer les délicieux repas et à hauteur de sa soif au bar.

À QUELQUES KILOMÈTRES DE LA COUVERTOIRADE, UNE ANCIENNE MAISON TEMPLIÈRE FORTIFIÉE

Le public est toujours large, nombreux et sympathiquement hétéroclite. Les paysans du coin y viennent avec leurs enfants, ainsi que bien des habitants à la ronde et aussi un public plus jeune, appelé par l'événement festif, si rare en dehors des festivals annuels mais sporadiques de la région. Mêlant expositions, théâtre de rue, clowns, fanfares et groupes de musique en tous genres, ils ont renouvelé l'expérience en 2005 avec succès et proposent de nouvelles festivités pour cet été. Les démarches du côté des anciens propriétaires s'avèrent compliquées : les héritiers de La Mostra ne se manifestent pas clairement et en attendant de créer à leur tour une SCI pour racheter le lieu, les squatteurs continuent de faire vivre le lieu. La troupe bosse l'hiver en dehors du lieu dont ils ne tirent pas de revenus, et organise sa saison l'été. Ils sont cinq résidents à gérer l'aménagement des lieux, la programmation, la technique, les repas pour les soirées et la gestion associative, aidés par une dizaine de membres actifs de Regards Croisés, qui interviennent dans la rénovation des bâtiments et l'organisation des soirées. Beaucoup de jeunes du plateau se sentent confortés dans leur envie de vivre sur le Larzac grâce à cette présence. Dans un sens, le but de La Mostra est donc déjà atteint : attirant du monde et apportant aux locaux une vie culturelle absente, elle enrichit la vie du plateau et fait renaître des envies et des idées. La magie du lieu et l'énergie de ses habitants est communicative. Et ce n'est pas fini, ils aimeraient programmer plus d'activités en hiver, s'ouvrir à d'autres associations pour des programmations différentes. En attendant, venez faire un tour sur le Larzac, La Mostra entame sa troisième programmation estivale... ■

SAISON 2006 QUELQUES DATES À RETENIR

27 mai : Zoil, Charlie et d'autres membres du collectif Turbul présentent trois numéros (clown, jeu d'objet et accro). Après le repas, Kristel and co, accordéon guitare et batterie (reprises, punk rock) animeront le bar.

6 août : Caravane Rebond d'histoire, venue d'Alsace : 15 Artistes, des spectacles pour les petits comme pour les plus grands.

14 août : Ciné guinguette, venu de Toulouse, nous présente un travail autour de l'image, projection, théâtre, contes en ombre, machine « extra mais ordinaire ».

26 août : Cabaret clown, cabaret Delco venu de Paris : numéros de clowns de 5 à 20 minutes.

1^{er} septembre : animation musicale autour du bar associatif.

UNE OASIS CULTURELLE ET ARTISTIQUE EN PLEIN DÉSERT DES CAUSSES

